

Jean-Henri Fabre,

conteur
des insectes...
et des plantes

Jean-Henri Fabre, photographié par son fils Paul-Henri Fabre, vers 1910-1915 (© Philippe Abel / Mnhn, l'Harmas).

Un grand naturaliste trop méconnu

Jean-Henri Fabre : 1823-1915. Ce nom n'évoque rien pour la plupart des Français à l'heure actuelle. Lors d'une petite investigation personnelle auprès d'une dizaine de personnes de tous âges, seul un monsieur âgé de 80 ans et ancien inspecteur de l'Éducation nationale a avoué connaître ce brillant naturaliste : « Quand j'étais jeune collégien, on nous faisait lire Fabre. ».

Et pourtant, ses *Souvenirs Entomologiques* ont été traduits en treize langues ; les enfants russes apprennent encore les bases de l'entomologie dans ses textes ; quant aux écoliers japonais, ils se servent toujours des livres scolaires écrits par Fabre dans les années 1870 pour s'instruire des

premiers rudiments dans les disciplines biologiques ! Nul n'est prophète en son pays, dit-on. Cependant, quels hommages n'a-t-il pas reçus dans les dernières années de sa longue vie et dans sa correspondance soutenue avec des noms aussi prestigieux que Charles Darwin, Edmond Rostand, Romain Rolland, Frédéric Mistral... Alors, en cette année 2015, centenaire de sa mort, quelques rappels s'imposent. On pourra peut-être s'en étonner dans une revue consacrée à la botanique. Ce serait méconnaître le Fabre naturaliste dans toute sa diversité. Car s'il a d'abord été un ami des « bêtes », ses chers insectes, Fabre a aussi beaucoup travaillé et écrit sur les plantes.

Auteur : Philippe PAUMARD

Les mots pour le dire

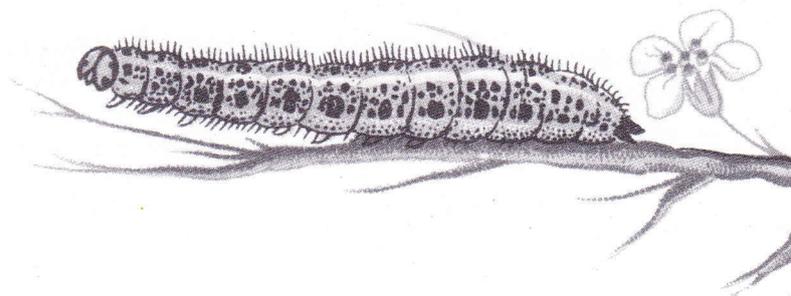
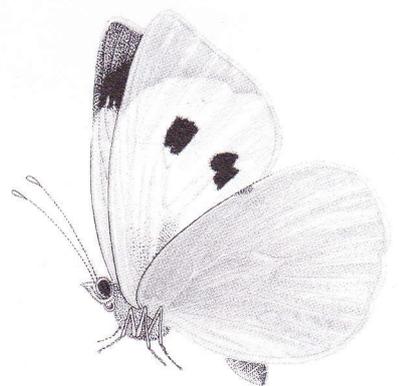
Personnée : adj., se dit d'une corolle à lèvres inégales et large gorge évoquant le mufler d'un animal (terme désuet).

Staminal : adj., qui a trait aux étamines.

Centaurea calcitrapa, extrait d'une planche de Flora batava (1807), de J. Kops et al. Abeille dessinée par Pearson Scott Foresman (don à Wikimedia).

offrent aux hyménoptères de quoi butiner. En effet, en lieu et place, il trouve les végétaux envahisseurs de tout sol remué : le chiendent, les centaurées du solstice et chausse-trappe (*Centaurea solstitialis* et *calcitrapa*) ainsi que divers « chardons », le chardon d'Espagne (*Scolymus hispanicus*), l'onoporde d'Illyrie (*Onopordum illyricum*), le cirse féroce (*Cirsium ferox*)... Il leur reconnaîtra malgré tout un intérêt pour ses hyménoptères puisque l'anthidie diadème (*Anthidium diadema*) utilise le coton blanc de première qualité de ces plantes pour garnir les nids douillets de ses larves.

Alors qu'il préparait la 11^e série de ses *Souvenirs Entomologiques*, les forces de Fabre, âgé de 87 ans, le quittèrent définitivement. Il eut malgré tout le temps d'écrire encore deux chapitres, l'un sur le ver luisant et le tout dernier sur la piéride du chou papillon blanc bien connu. Le papillon femelle de *Pieris brassicae* pond non seulement sur le feuillage de toutes les espèces de choux, mais également sur celui de la fausse roquette (*Diplotaxis tenuifolia*), de la moutarde blanche (*Sinapis alba*), du pastinac (*Isatis tinctoria*), de l'herbe-aux-chantrelles (*Sisymbrium officinale*), toutes plantes appartenant à la famille des Brassicacées. C'est que toutes ces feuilles conviennent comme nourriture à la future chenille, qui refuse par contre le feuillage de la laitue, de la fève ou de la doucette, appartenant à d'autres familles botaniques. C'est pour Fabre l'occasion de s'émerveiller une dernière fois sur les prodiges de la nature, car, comme il le souligne, le papillon reconnaît la plante sur laquelle il va pondre même si elle ne porte ni fleurs ni fruits.



Papillon *Pieris brassicae*, extrait de *Das kleine Schmetterlingsbuch : Die Tagfalter*, de Jacob Hülner (1761-1826), et sa chenille, extraite de *Europas bekannteste Schmetterlinge* (1895), de F. Nemos.

La plante.**Leçons à mon fils
sur la botanique**

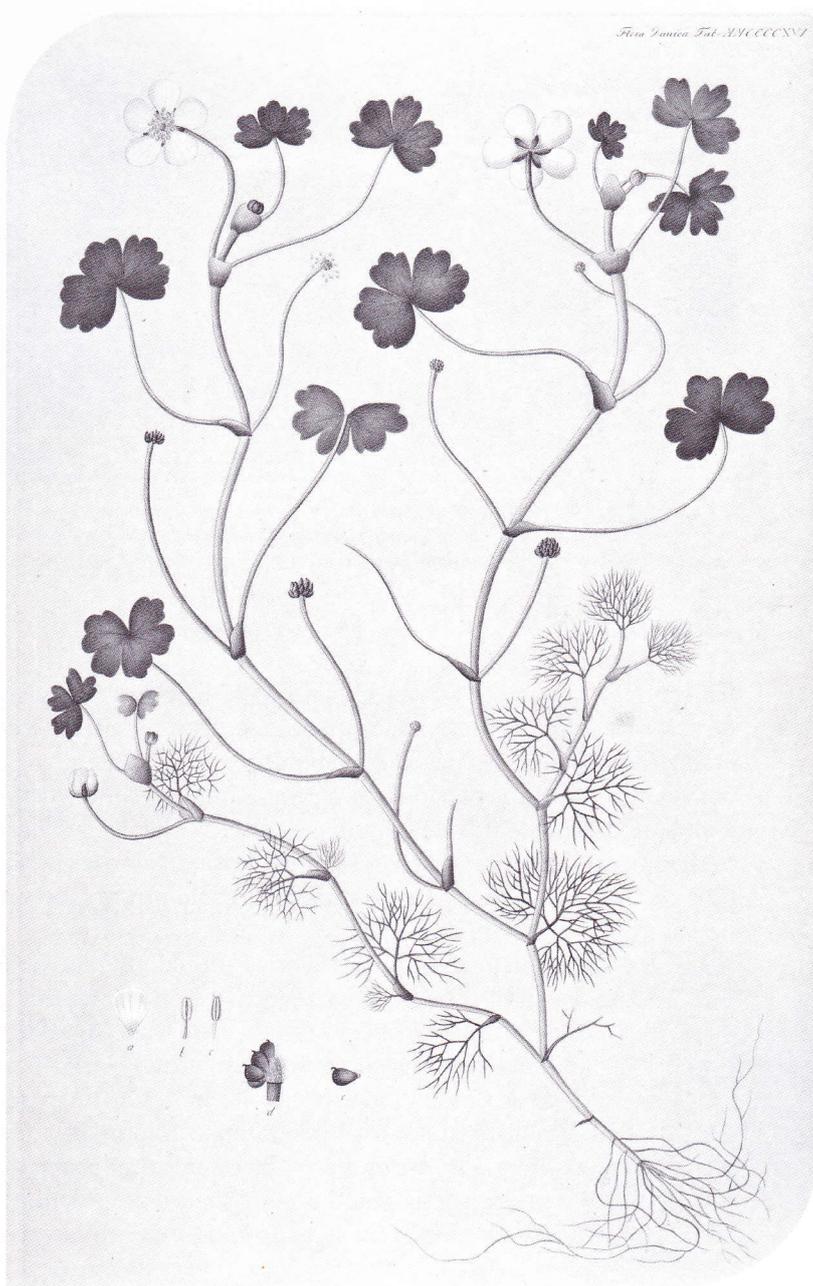
Hormis les découvertes enfantines, Fabre fut conquis à la science botanique lors de son séjour en Corse à Ajaccio, de 1849 à 1853. Il y rencontra par hasard le botaniste avignonnais Esprit Requier, qui parcourait la Corse à la recherche des plantes les plus diverses. La botanique deviendra alors la préoccupation principale de Fabre, et il continuera toute sa vie à enrichir son herbier. Dans le livre *La plante. Leçons à mon fils sur la botanique*, il détaille les connaissances qu'il a accumulées sur la question. En 32 chapitres, tous les éléments d'une plante sont passés en revue : tige, écorce, racines, bourgeons, feuilles, sève, fruit, pollen, graine...

Laissons donc le grand naturaliste nous parler du bourgeon : « Considérons par exemple le bourgeon du Marronnier. Au centre, l'ouate emmaillote ses délicates petites feuilles ; au-dehors, une solide cuirasse d'écaillés, disposées avec la régularité des tuiles d'un toit, l'enserme étroitement. En outre, pour empêcher l'humidité de pénétrer, les pièces de l'armure écaillée sont goudronnées d'un mastic résineux qui, pareil à du vernis desséché en hiver, se ramollit au printemps pour laisser le bourgeon s'épanouir. Alors les écaillés, cessant d'être agglutinées l'une à l'autre, s'écartent toutes visqueuses, et les premières feuilles se déploient au centre de leur berceau entr'ouvert. Presque tous les bourgeons, au moment du travail printanier, présentent, à des degrés divers, cette viscosité résultant de la fusion de leur enduit résineux. »

Au chapitre 16, un paragraphe concernant les plantes aquatiques est l'occasion pour Fabre de montrer la prodigieuse adaptation du végétal à son milieu. En effet, les feuilles aériennes de ces plantes diffèrent fréquemment de leurs feuilles immergées : la renoncule aquatique, par exemple, a ses feuilles supérieures simplement lobées, alors que les feuilles inférieures immergées sont divisées en lanières. Fabre l'explique en rappelant la fonction respiratoire de la feuille : « Dans l'eau, où les principes gazeux qu'elle doit respirer sont plus rares qu'à l'air libre, la feuille est déchiquetée en fines lanières pour avoir une plus grande surface d'absorption. »

À propos des fleurs, Fabre développe les différentes formes de corolle au chapitre sur le périanthe : corolle labiée des Lamiacées, corolle « **personnée** » des Scrofulariacées... Il en profite pour aborder le thème des anomalies chez les plantes, notamment d'un accident survenant parfois aux fleurs irrégulières, par exemple chez les linaires, la pélorie : au lieu des 5 pétales distribués en deux lèvres, le pétale inférieur ayant seul un éperon, la fleur prend alors une forme régulière et tous les pétales deviennent pareils au pétale éperonné. Du coup, la fleur ne contient plus seulement 4 étamines, mais 5, bien développées et de même longueur.

Ranunculus aquatilis,
planche extraite de *Flora Danica*
(1761-1883) de G. C. Oeder et al.



On ne peut terminer sans évoquer une dernière fois les relations plantes/insectes, car Fabre y consacre dans ce livre un chapitre entier. Il s'attache entre autres à montrer les divers stratagèmes utilisés par les plantes pour attirer l'insecte là où il est nécessaire. Il cite comme exemple la corolle du muflier, ou gueule-de-loup, complètement fermée, ses deux lèvres rapprochées ne laissant aucun passage libre. Mais au sein de cette fleur rouge-violet uniforme se trouve, au milieu de la lèvre inférieure, une tache jaune vif. Fabre précise alors qu'un bourdon s'abattra toujours sur la tache jaune, jamais ailleurs. En effet, « forcée par le poids de l'insecte, la lèvre s'abaisse et la gorge de la corolle bâille ; l'insecte entre, brosse en passant les anthères de son dos velu, se poudre de pollen, lèche le nectar et va sur d'autres fleurs distribuer, à son insu, la poussière **staminale** de sa toison. »



J.-H. Fabre à sa petite table, photo dédicacée par lui-même à Jean Rostand (photographie aimablement fournie par Béatrice Labat, Conservatrice de la Villa Arnaga – Musée Edmond Rostand à Cambo-les-Bains – Pyrénées-Atlantiques).

Conclusion

En rendant hommage à Jean-Henri Fabre, nous espérons avoir fait découvrir à certains lecteurs, ou rappelé à d'autres, quel personnage était ce naturaliste, et les différents aspects de son œuvre. Et encore aurait-il fallu parler du Fabre passionné de conchyliologie qui a amassé des centaines de coquillages encore visibles à l'Harmas de Sérignan, du Fabre amateur de champignons qui a brossé à l'aquarelle plus de 600 d'entre eux... Sans oublier une vie privée bien remplie : deux femmes et dix enfants !

Fabre avait horreur des grandes théories intellectuelles, qu'il nommait malicieusement « les hautes théories ». Il leur préférait les faits tirés des observations accumulées sur le terrain, mais aussi des expérimentations effectuées dans son petit cabinet de l'Harmas. En cela, il est le précurseur des éthologistes modernes. On lui pardonnera son approche finaliste, qui n'est plus de mise aujourd'hui, ainsi que son refus de la théorie de l'évolution. Chacun devrait s'inspirer de ce qui a peut-être été son plus grand apport : faire aimer la nature aux lecteurs, en en contant, dans un style littéraire remarquable, les plus beaux aspects. ■

Pour en savoir plus

Jean-Henri FABRE :
Souvenirs entomologiques, 2 tomes, Éd. Robert Laffont [Coll. Bouquins], 1989.

Jean-Henri FABRE :
La Plante. Leçons à mon fils sur la botanique, Éd. Privat, 1996.

Yves DELANGE :
Fabre, l'homme qui aimait les insectes, Babel/Actes Sud, 1999.

Fabre littéraire

Fabre a été épris de poésie et de littérature dès son adolescence et en 1868, il adhère au Félibrige, association de défense et de promotion des langues d'oc sous l'impulsion de Frédéric Mistral. En 1909 il publia un recueil de 21 poésies provençales, avec traduction française en regard, sous le titre : *Oubreto Prouvençalo dou Felibre di Tavan, rambaïado pèr J. H. Fabre*, (Œuvres Provençales du Félibre des Hanneçons, recueillies par J. H. Fabre). Nous en avons extrait ce poème intitulé *Avril*, tout à propos pour notre numéro de printemps... Le lecteur trouvera l'ensemble de ces textes en français et en provençal sur le site : www.e-fabre.com.

Sources des illustrations de la page 17

Muscaria botryoides :
extrait de *Pflanzenleben des Schwarzwaldes* (1927), de F. Oltmanns.

Populus nigra :
extrait de *Flora Batava* (1872) de Kops et al.

Clematis vitalba :
extrait de *Vollständige Beschreibung und Abbildung der Sämmtlichen Holzarten* (1800) de F. L. Krebs.

Salix babylonica,
par Pierre-Joseph Redouté (1759-1840).

Euphorbia amygdaloides :
extrait de *British Entomology* (1823-1840) de J. Curtis.

Grillon champêtre :
extrait de *Der Monatlich-Herausgeber Insecten-Belustigung* (1746) de A. J. Rosenhof.

Grenouille Rana esculenta :
extrait de *Deutschlands Amphibien und Reptilien* (1897), de Bruno Dürigen.

Avril

L'haleine
Des vents du midi
Souffle par chaudes bouffées ; de noirs et gros nuages
Passent, parfois ils lavent les feuilles
Avec quatre gouttes de pluie :
C'est le printemps qui arrive et amène ses soulagements.

Bonne venue
Est bien due
Au soleil qui revient. Pour lui, le tonnerre gronde ;
Pour lui, le muscari montre le nez
Dans les sentiers quand il bruine ;
Pour lui, l'éclair s'allume soudain et resplendit.

Pour lui, les peupliers
Le long des rives,
Déploient les bourgeons englués de goudron ;
Pour lui, s'allonge et s'entrelace
Dans les halliers la clématite ;
Pour lui, le saule met ses jolis pendants.

Pour lui, dessous
Les vertes mottes,
Violonne, en remuant les cornes, la troupe des grillons ;
Pour lui, sur l'euphorbe nouvelle,
Épanouie en fleurs noirâtres,
Bourdonnent, atablés, les premiers mouchérons.

Et la rainette,
La verdette,
En vessie gonflant sa poitrine enrhumée,
Chante : vue ! vue ! Elle s'est réveillée
Au premier coup de soleil.
Tout remue et bruit, fatigué de l'hiver.

[...]
Tout verdoie,
Et s'étire, et s'allonge, et monte, et va, et vient
Pour avoir sa part bénie
De la grande averse de vie
Qui nous pleut de là-haut lorsque le soleil revient.

Jean-Henri FABRE

